

BULLETIN
D'HISTOIRE NATURELLE

DE

LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX.

~~~~~  
**TOME SECOND.**  
~~~~~

A BORDEAUX,

DE L'IMPRIMERIE DE R. LAGUILLOTIÈRE ET COMP.^{ie},

IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,

Rue du Grand-Cancera, N.° 17, près celle Ste.-Catherine.

=====
1827.

*Nouveau membre De cette Société
le 8 Février 1838.*

BULLETIN

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

de Bordeaux.

DEUXIÈME ÉDITION.

TOME PREMIER.



Michars

A BORDEAUX,

DE L'IMPRIMERIE DE R. LAGUILLOTIERE ET COMP.^{ie}

1826.

—
ET RÉIMPRIMÉ

CHEZ TH. LAFARGUE, IMPRIMEUR de la Société
Linnéenne, Rue du Puits Bagne-Cap, N.º 4.

—
1830.

saillans ; suture simple , le dernier tour caréné dans presque toute son étendue , peu arrondi , presque plat (Desh.).

Longueur , 22 mill.

Largeur , 16 mill.

Localité. Le calcaire d'eau douce de Bouxveiller , en Alsace.

L'échantillon unique , cité par M. Deshayes , était accompagné de Paludines , de Planorbes et d'un Cyclostome.

AVIS IMPORTANT.

Le Conseil d'administration de la Société , ayant reconnu qu'il peut résulter de graves inconvéniens , lorsqu'un volume du Bulletin est relié , de l'omission de la date précise de la publication de chaque livraison , a décidé , dans sa séance du 15 Novembre 1828 , qu'à compter de la première livraison du troisième volume , cette date serait imprimée , non-seulement sur la couverture de chaque livraison , mais aussi en tête de la première page du texte de cette même livraison.

Pour suppléer à l'absence de cette même indication essentielle dans les deux premiers volumes du Bulletin , on consigne ici la date précise de la publication de leurs livraisons.

PREMIER VOLUME.

1. ^{re} livr. N. ^{os} 1.....	30 Avril 1826.
2. ^e — 2.....	15 Juillet 1826.
3. ^e — 3.....	25 Août 1826.
4. ^e — 4.....	20 Novembre 1826.
5. ^e — 5.....	15 Mars 1827.
6. ^e — 6.....	30 Juin 1827.

SECOND VOLUME.

1. ^{re} livr. N. ^{os} 7.....	15 Octobre 1827.
2. ^e — 8.....	4 Novembre 1827.
3. ^e — 9.....	19 Mars 1828.
4. ^e — 10.....	30 Mai 1828.
5. ^e — 11.....	15 Août 1828.
6. ^e — 12.....	23 Décembre 1828.

Le Secrétaire du Conseil ,

DE BOISLANDRY.

qui incline en dedans. De cette première tache il part une ligne argentée , arcuale , qui , longeant de près le côté interne des autres taches , vient s'unir à la ligne du bord extérieur , en face du grand angle. Les taches des premières ailes sont accompagnées en dedans d'un semblable trait , mais qui n'est pas argenté.

Ce lépidoptère est peint dans Habuer , sous le nom de *Pilargus*. L'*Encyclopédie* le nomme *Satyrus OEdipus* ; c'est le *Geticus* d'Esper , et l'*Iphigenus* de Herbst. — On a observé que dans quelques individus mâles il n'y avait que deux taches , ou point du tout , aux premières ailes ; que la ligne argentée , qui accompagne les taches des secondes ailes , manquait entièrement , et que les unes et les autres ne ressortaient point sur la face supérieure.

La chenille de ce lépidoptère n'est point connue ; on le trouve en Russie , en Hongrie et dans le Piémont , au mois de Juin. Comment est-il venu à Bordeaux ? C'est un problème assez difficile à résoudre. On peut conjecturer que sa chrysalide y a été transportée avec quelque pièce de bois du Nord , ou quelque denrée des pays dont il est originaire.

L'abbé LALANNE.

ZOOPHYTES.

*Description d'un genre nouveau de la classe des
ACALÈPHES , CUV. ; par M. RANG , correspondant.*

Il est une classe d'animaux qui , bien qu'elle ait toujours intéressé les naturalistes par la singularité des genres qu'elle renferme , par la variété et l'élégance de leurs formes , la richesse de leur parure , leurs mœurs paisibles , et surtout par la simplicité de leur organisation , n'a pourtant point

attiré d'une manière spéciale l'attention des maîtres de la science : cette classe est celle des *Acalèphes*. Peu alimentée par les recherches des voyageurs , elle est toujours restée en arrière des autres , et ses matériaux épars dans beaucoup de relations , seraient bien loin de suffire pour l'élever jusqu'à leur niveau. Un voile obscur dérobe à nos yeux la connaissance physiologique de ces animaux extraordinaires , il semble que le génie de l'homme , si pénétrant devant les grandes productions que la nature a placées à la tête de l'échelle des êtres , soit insuffisant dans l'examen de ceux qui , bornés dans la possession des sens , des fonctions , et plus encore dans les organes qui en sont les instrumens , n'en occupent que les derniers échellons , et paraissent par cette diminution apparente de la vie se rapprocher de ceux qui végètent à la surface du sol. Tels sont les animaux dont nous voulons parler. Mais il est juste de dire que , si leur connaissance n'a pas été encore aussi approfondie que celle des autres classes de l'histoire naturelle , cela vient en partie de la difficulté qu'il y a à les observer , le plus grand nombre n'habitant que les hautes mers , sous les feux de la zone torride , ou dans les régions glacées du cercle polaire.

A quoi se réduiraient encore ces connaissances , si le savant anatomiste auquel il est donné de fixer les bases de toutes les branches de la zoologie , de prescrire des limites et des divisions que les vains efforts de quelques auteurs systématiques ne pourront jamais détruire complètement , n'avait formé cette classe de zoophytes et éclairé par de savans aperçus , la marche des naturalistes qui cherchaient à l'enrichir ?

La classe des *Acalèphes* au perfectionnement de laquelle nous consacrons une partie de nos recherches , a fait aussi quelques heureuses acquisitions par les soins de nos modernes voyageurs. Mais ce serait un tort de croire que les mers loin-

taines ont seules le dépôt de ces productions ; on les rencontre encore sur nos côtes , quoiqu'en moins grand nombre ; plusieurs leur appartiennent , d'autres y sont entraînées par les courans ou poussées par le choc des tempêtes : nous les recommandons à ceux de nos collègues de la Société Linnéenne de Bordeaux qui consacrent quelques instans à l'étude des animaux marins. Quant à nous , qui par devoir fréquentons davantage les hautes mers , nous y trouverons toujours un champ fertile en richesses de ce genre , et c'est à les faire connaître que nous désinèrerons quelques articles dans les pages de ces annales.

Genre OCYROÉ. NOB.

Corps libre , gélatineux , transparent , vertical ; muni supérieurement de deux lobes musculo-membraneux , bifides , épais , larges , amincis sur les bords et ornés de deux côtes ciliées ; bouche inférieure et centrale ; quatre bras également ciliés , de même que les bords intermédiaires des deux lobes.

La cavité de l'estomac est comme dans les Béroés ; c'est un sac dont l'entrée , très-susceptible de contraction , sert à la fois de bouche et d'anus. Les ovaires occupent le fond de ce sac. Les quatre bras , qui prennent naissance à la base supérieure du corps , peuvent s'étendre jusqu'à l'orifice de la bouche.

Les côtes ciliées sont , comme dans tous les animaux de cette famille (1) , les organes locomoteurs. Par un mouve-

(1) Dans un travail sur les Acalèphes , nous proposons , sous le nom de famille des Iriptères , la réunion des genres *Béroé* , *Ceste* , *Callianire* , *Ocyroé* et *Eunomie* , qui tous offrent dans des dispositions analogues les mêmes organes locomoteurs , du moins pour ce qui est des côtes ciliées.

ment alternatif et rapide , les cils dont elles sont garnies , lui impriment une marche lente mais égale.

Ces organes locomoteurs sont ici compliqués par un appareil particulier qui facilite singulièrement les mouvemens de ce zoophyte , et que je crois un exemple unique dans l'organisation animale.

Cet appareil consiste dans les lobes. Nous avons dit déjà qu'ils étaient munis chacun de deux côtes ciliées. Lorsque l'Ocyroé veut s'élever à la surface de la mer , elle abaisse ces deux lobes , de manière à maintenir les côtes ciliées dans un plan vertical ; alors les cils agissent comme nous l'avons indiqué , et le zoophyte suit cette verticale ; mais lorsqu'il a atteint son but , et que son action ne doit plus se faire que dans le plan horizontal , il relève ses lobes horizontalement , et les cils agissant tous dans un même sens , le promènent à la surface des eaux. Si l'Ocyroé veut rester immobile , elle cesse l'action de ses cils , et ses lobes étendus suffisent pour la maintenir suspendue ; si , au contraire , elle veut s'enfoncer dans les profondeurs des eaux , elle abaisse ses lobes , en enveloppe son corps , se contracte pour diminuer son volume , et s'abandonne aux lois de la pesanteur.

Pendant ces divers mouvemens , les bras , qui sont également bordés de cils natatoires , prennent une direction convenable à l'action générale et aident encore la marche. Peut-être servent-ils à *gouverner* le zoophyte dans sa direction.

Cette organisation simple et ingénieuse donne aux Ocyroés un avantage sur les Béroés , les Callianires et les Eunomies , c'est de pouvoir se porter dans toutes les directions en maintenant toujours leur corps dans un plan vertical , faculté qui leur est nécessaire pour que l'ouverture du sac de nutrition soit le plus convenablement disposée à recevoir les petits poissons ou crustacés qui viennent s'y précipiter et dont elles font leur proie.

Nous avons observé trois espèces de ce genre, dont deux sont bien distinctes.

1.^{re} Espèce.

OCYROÉ CRISTALLINE, *O. cristallina*. N.

Incolore, extrêmement diaphane, le corps court ainsi que les bras; les lobes, plus étroits à proportion que dans l'espèce suivante, et moins visiblement striés; les côtes peu irisées.

Longueur, 2 pouces à 2 pouces et demi.

Habite, sous l'équateur, par les 32° de longitude O.

Saison, mois d'Avril.

Observation. Il pourrait se faire que cette espèce ne fût qu'une variété de la suivante, ou bien la même, mais beaucoup plus jeune.

2.^{me} Espèce.

OCYROÉ BRUNE, *O. fusca*. N.

D'un brun jaunâtre uniforme; les côtes ciliées peu irisées; les lobes minces, très-grands et striés transversalement, le corps conique, peu long; les quatre bras de la même couleur, mais plus transparens.

Longueur, 6 à 8 pouces.

Habite, l'Océan atlantique, dans le voisinage des îles du Cap-Vert.

Saison, mois de Mars.

3.^{me} Espèce.

OCYROÉ TACHÉE, *O. maculata*. N. (Planche ci-jointe).

Beaucoup plus grande que les précédentes, extrêmement diaphane et incolore; le corps plus allongé, les lobes plus grands et plus épais, plus fortement striés, et

portant quatre grandes taches brunes foncées symétriquement placées sur chaque lobe ; les côtes vivement irisées , les bras assez longs.

Longueur , 10 à 12 pouces.

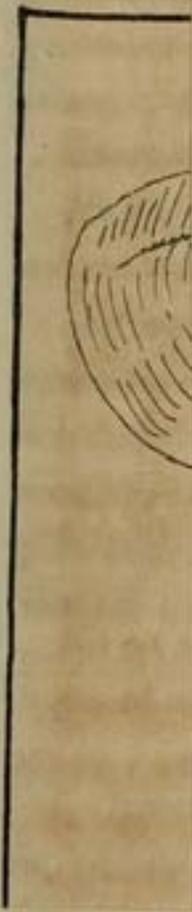
Habite , la mer des Antilles , où elle est très-commune au mois de Juin.

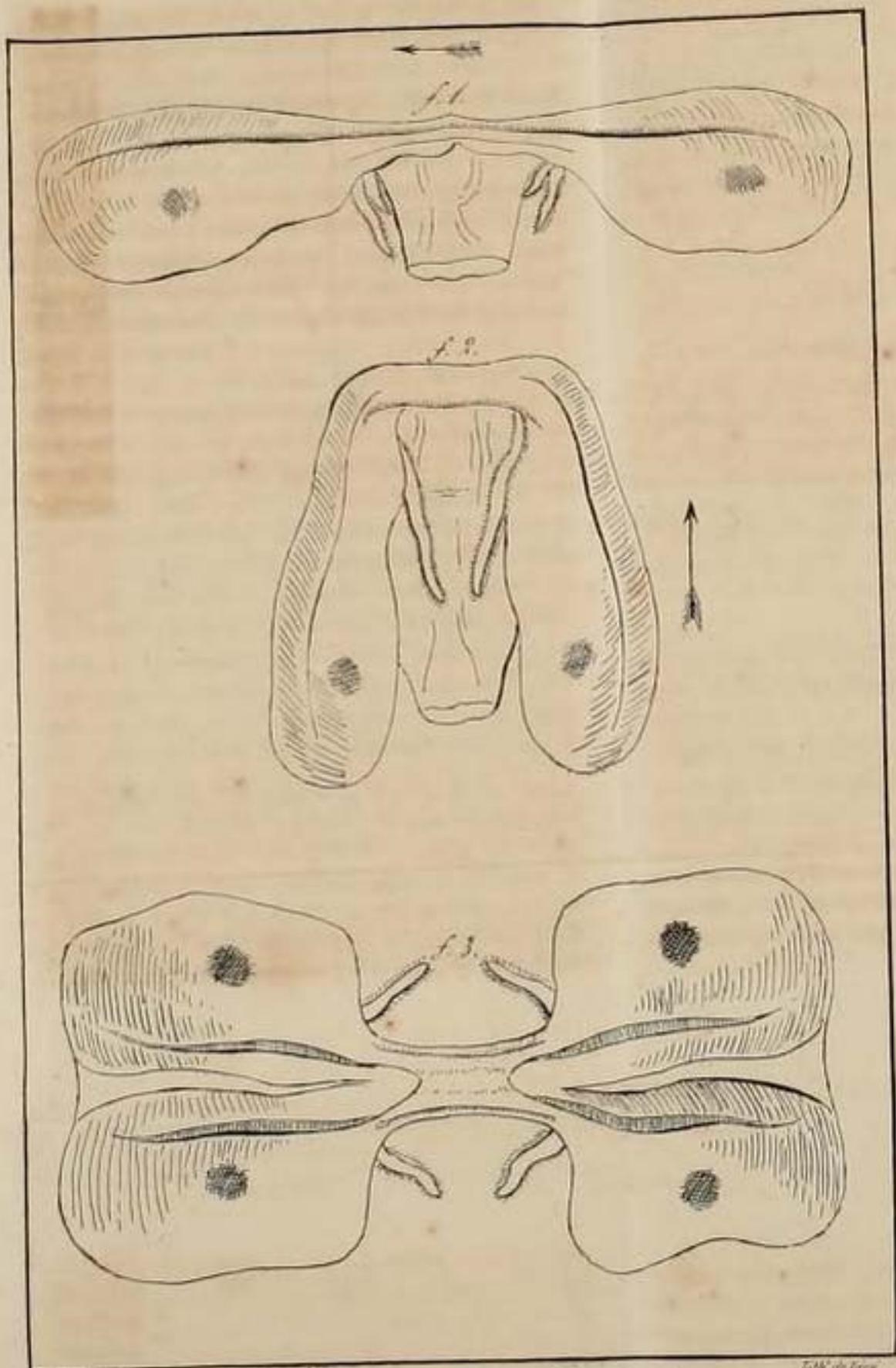
Les espèces de ce genre , comme tous les Acalèphes , sont plus ou moins phosphoriques pendant la nuit ; l'Ocyroé tachée surtout jette un grand éclat , semblable à une masse arrondie d'un feu bleuâtre , et qui devient d'autant plus vaste , mais moins vif , que ce zoophyte s'éloigne davantage de la surface de la mer.

ERPÉTOLOGIE.

— Aucun membre de la Société Linnéenne de Bordeaux , ne s'étant encore adonné à l'étude des reptiles de notre département , je crois devoir signaler ici quelques espèces que le hasard m'a fait rencontrer dans mes courses botaniques. Mes études ne s'étant nullement portées sur les animaux vertébrés , je ne pourrais garantir la justesse de leur détermination , si l'exactitude des figures et des descriptions contenues dans les ouvrages que j'ai consultés , ne m'avait permis de reconnaître , sans aucun doute , ces espèces plus rares , parmi les reptiles communs que le Département nous offre.

1.^o La *Tortue jaune* , Bosc , nouv. dict. d'hist. nat. , tom. 34 , pag. 261 , fig. dans la planche K. 6. du même dict. , tom. 36 , pag. 98 , fig. 2. — *Testudô orbicularis*. Linn. — *T. Europæa*. Schneider. — Schæpf. , pl. 1. — *T. punctata*. Gothwald. — *Tortue tutélaire*. Marsigli. — *La verte et jaune*. Lacépède. — *Tortue d'eau douce d'Europe*. Cuvier , Règn. anim. , tom. 2 , pag. 10. Du sous-genre *Emys* (*Brongn.*).





Ch. Laporte f.

Totk de Lape.

Famille des *Cléptus* *Ephyra* *Maculata*. *Néb.*
 F. 1. vu dans sa marche horizontale. f. 2. vu dans sa marche verticale. f. 3. vu en dessus. -